

Première lecture

La première lecture de ce matin nous met sous les yeux la situation de Jérusalem vers les années 520-515 avant Jésus Christ. Les personnes qui avaient été exilées à Babylone ont pu rentrer à Jérusalem. Mais l'arrivée à Jérusalem, loin de se faire dans l'enthousiasme, a plutôt l'effet d'un choc : le temple n'est plus qu'une « maison en ruine » (Aggée 1,4).

Devant cette situation, le prophète Zacharie réagit : il encourage le grand-prêtre Josué à reconstruire le temple.

Mais, surtout, il annonce un personnage à venir, un roi messianique distinct de la personne du grand-prêtre¹. Il l'appelle « Zèmah », c'est-à-dire « le Germe », et il ajoute : « sous ses pas, tout va germer » (v. 12). Ce sera lui le vrai constructeur : il sera le constructeur du temple mais surtout de la loyauté, de la solidarité avec les marginalisés (7,9-10), de la justice et de la paix (8,16-17), de l'ouverture à tous les peuples (8,23).

Du livre du prophète Zacharie (6,11-13)

¹¹ Et tu prendras l'argent et l'or,
et tu feras une couronne,
et tu la mettras sur la tête de Josué,
fils de Yehoçadaq, le grand-prêtre.

¹² Et tu lui parleras en disant :

Ainsi parle Yhwh Sabaot.

« Voici un homme : “Germe” est son nom.

Et sous ses pas, tout va germer ;
et il reconstruira le temple de Yhwh.

¹³ C'est lui qui reconstruira
le temple de Yhwh,
c'est lui qui portera les insignes royaux.
Il siègera sur son trône en dominateur,
et il y aura un prêtre à sa droite.
Une paix parfaite régnera entre les deux ».

Psaume 69

Le psaume 69 est un poème complexe, mais son message fondamental est simple : « Yhwh écoute les indigents, et il ne méprise pas les siens qui sont liés » (v. 34).

A cette conclusion arrive le poète qui a vécu une expérience de solitude, d'oubli et de marginalisation. Il a vécu cette expérience d'homme « lié », lié comme les exilé(e)s à Babylone, lié par la pauvreté qui ne permet aucun choix et qui oblige à une vie de servitude, lié, surtout, à Dieu, lié et attaché à sa cause.

Dans la première partie du psaume, le poète parle de soi-même et nous montre que ce « lien », sa relation à Dieu lui vaut des insultes. En s'adressant à Dieu, il dit : « C'est pour toi que j'ai porté l'insulte » (v. 8). Et en poursuivant, il mentionne le déshonneur (v. 8), les moqueries et la dérision de la part des buveurs (v. 13). Eux, mais aussi ses frères à lui (v. 9), ne savent pas le comprendre dans son lien avec Dieu, un lien qui s'exprime par « le zèle » (v. 10) pour la maison de Dieu. Et ce zèle peut désigner ici une activité intense non seulement en faveur du temple mais aussi au service de Dieu pour accomplir la volonté de Dieu et rappeler ses exigences.

Malgré les réactions négatives de son milieu, le psalmiste se tourne avec confiance vers Dieu : il ne connaît pas le temps favorable, quand Dieu interviendra à sa faveur en lui donnant le salut. Il ne connaît que l'abondance de l'amour et de la fidélité de Dieu². Voilà ce

¹ Cf. A. Deissler, *Zwölf Propheten. III. Zefanja - Haggai - Sacharja - Maleachi*, Echter Verlag, Würzburg 1988, p. 286.

² Cf. J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris 2006, p. 609.

qui soutient toute sa vie. Voilà ce qui peut soutenir aussi la vie de chacune et de chacun de nous.

Psaume 69 (versets 8-14)

⁸ C'est pour toi que j'ai porté l'**insulte**,
et que le déshonneur a couvert mon visage.
⁹ Pour mes frères je suis devenu un inconnu,
et un étranger pour les fils de ma mère.
¹⁰ Car le zèle de ta maison m'a dévoré,
et les **insultes** de ceux qui t'**insultent** sont tombées sur moi.
¹¹ Et j'ai pleuré, et dans le jeûne était mon âme,
et ce fut des **insultes** pour moi.
¹² Je me suis donné un sac de deuil pour vêtement,
pour eux je suis devenu une fable.
¹³ Ils se moquent de moi ceux qui demeurent à la porte de la ville,
et je suis la chanson des buveurs de boisson enivrante.
¹⁴ Et moi, ma prière est pour toi, Yhwh,
au temps favorable ;
par l'abondance de ton amour,
Dieu, réponds-moi dans la fidélité de ton salut.

Troisième lecture

La première partie de l'Évangile selon Jean est le « Livre des signes ». En effet, le narrateur nous présente des actions de Jésus, des actions qui sont les signes de la nouveauté radicale apportée par Jésus.

Une de ces actions-signes est la purification du temple. En chassant les vendeurs qui faisaient leurs commerces dans le temple, Jésus dénonce les abus, qu'on faisait (et qu'on fait parfois encore aujourd'hui), de la religion et du culte pour gagner de l'argent. L'action de Jésus devient ainsi un signe, un geste porteur d'un message : il ne faut pas faire de « la maison de mon Père une maison de commerce » (v. 16).

La même action de purifier le temple devient aussi un signe qui nous permet de découvrir l'identité de Jésus. Jésus n'est pas un réformateur quelconque. Il accomplit cette action parce que le zèle pour la maison de Dieu et pour la cause de Dieu le dévore. Jésus est un peu comme l'auteur du psaume « dévoré » par le zèle de la maison de Dieu. Et, par son engagement pour Dieu, Jésus sera dévoré aussi au futur, dans sa mort pour la cause de Dieu. C'est en regardant en avant, que Jésus déclare : ce zèle « me dévorera » (v. 17).

Enfin, aux Juifs qui lui demandent « quel signe » (v. 18) le lie à cette action, Jésus répond : « Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai » (v. 19). Le temple purifié et dédié seulement à Dieu devient un signe d'un corps détruit par les Juifs et relevé, relevé d'entre les morts, par l'action surprenante de Dieu le matin de Pâques. C'est ainsi que le temple - pour ses disciples et aussi pour nous aujourd'hui - est « son corps » (v. 21), sa présence parmi nous.

De l'Évangile selon Jean (2,13-22)

¹³ Et proche était la Pâque des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. ¹⁴ Et il trouva dans le sanctuaire les vendeurs de bœufs et de brebis et de colombes, et les changeurs de monnaie assis. ¹⁵ Et, faisant un fouet de cordes, il les chassa tous hors du sanctuaire, et les brebis et les bœufs aussi ; et il jeta par terre la monnaie des changeurs et renversa leurs tables, ¹⁶ et aux vendeurs de colombes il dit : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce ».

¹⁷ Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit, écriture définitive : « Le zèle pour ta maison me dévorera ».

¹⁸ Réagirent donc, les Juifs, et ils lui dirent : « Quel signe nous montres-tu pour faire ces choses ? ».

¹⁹ Répondit, Jésus, et il leur dit : « Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai ».

²⁰ Dirent donc les Juifs : « En quarante-six ans a été construit ce temple, et toi, en trois jours tu le relèveras ? ».

²¹ Mais lui, il parlait du temple de son corps. ²² Quand donc il fut relevé d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Prière d'ouverture

L'oiseau vigilant nous réveille
et ses chants semblent chasser la nuit :
Jésus se fait entendre et appelle à la vie
où son jour nous conduit.

Ouvrons donc l'œil à sa lumière,
levons vers lui nos regards surpris :
le temple est dépassé,
à sa place il y a le ressuscité
présent dans sa communauté.

Gloire à toi, Trinité profonde,
Père, Fils et Saint Esprit :
qu'on t'adore toujours
tant que l'astre des temps éclairera le monde
et quand les siècles mêmes
auront fini leur cours.

Amen.

[Espagne, cinquième siècle]

Prière finale

Jésus est à l'œuvre tout de suite :
de la maison des fiançailles à Cana,
il passe au temple.
Après la maison, il va refaire le temple.
C'est le message de Jean.
Jésus part du cœur du monde :
lui seul sait ce qu'il y a dans l'homme :
la détresse, l'angoisse.
Mais à la résurrection, les disciples vont comprendre :
une foi nouvelle, un nouveau monde s'épanouit de la mort.

Oui, « détruisez ce temple,
et en trois jours je le relèverai ».
C'est comme s'il disait : « faites éclater ce vieux monde
et qu'un nouveau monde commence ! »

Jésus, lumière du monde, intervien
afin que ton église puisse resplendir de ta lumière
et qu'elle, au moins,
et chacune et chacun de nous,
puisse ne pas te décevoir.

Amen.

[David Maria Turollo]